

Pierre Laffitte et l'islam ou Les grands types de l'Humanité et la "raison concrète"

Z E I N E B B E N S A Ï D - C H E R N I

Pierre Laffitte (1823-1903), mathématicien et détenteur du legs positiviste, s'est fait, paradoxalement, un grand défenseur de l'islam. Il apparaît que dans sa volonté de fonder une philosophie troisième et une vision qu'il qualifie de pratique, Laffitte ne fit que tenter de trouver un champ d'application aux thèses, sur l'islam, développées par son maître, Auguste Comte, dans le *Système de politique positive*, thèses qu'il nous importe de rappeler. Si Comte porte, dans le *Cours de philosophie positive*, un jugement négatif sur l'islam, nous le voyons, dans le *Système*, l'approuver.

Dans le *Système de politique positive*, Comte reconnaît que le génie de l'islam est éminemment social il a toujours tendu à la réalité¹. L'islam a su "maintenir la suprématie des gouvernements, en disposant mieux les chefs à saisir toujours les vues d'ensemble, d'après une harmonie moins imparfaite entre leurs conceptions théoriques et leurs notions pratiques²". Dans le troisième volume du *Système*, il ne tarit pas de louanges à propos du génie de l'islam qui, de son point de vue, favorise mieux que le génie catholique l'avènement de la religion positive, car il tend plus vers la réalité, alors que le catholicisme "ne peut concilier la préoccupation du salut avec les sollicitudes civiles, chacun ne pouvant se vouer à Dieu qu'en s'isolant du monde³". De surcroît, le catholicisme refuse l'idée de continuité humaine que l'islam, au contraire, renforce par l'adoption du principe de la filiation inéluctable entre les religions révélées. Enfin, et dans le volume IV du *Sys-*

¹ COMTE (Auguste), *Système de politique positive*, t. III, Lettre à Reschid Pacha, 1853, p. XLIX.

² *Ibid.*

³ *Ibid.* p. 453.

tème, très apprécié par Laffitte, Comte lie Mahomet à saint Paul et en fait les précurseurs de la religion finale. Le premier sut s'adresser aux chefs et le second au peuple." [...] Les deux synthèses, celle de saint Paul et de Mahomet offrent la même destination, elles sont diversement propres à seconder l'avènement de la religion finale [...]»⁴. Les thèses de Laffitte sur l'islam sont développées dans *Les Grands types de l'Humanité* qui prit la forme d'un cours assuré entre 1874-1876⁵. Elles se trouvent aussi dans ses conférences sur l'Islamisme de 1882, et dans sa philosophie troisième ou « Encyclopédie concrète » (dont l'exposé fut amorcé en 1886), et plus précisément dans la 7^e leçon consacrée à "La théorie générale de l'Islamisme". D'autres articles publiés dans la *Revue Occidentale*, dans les années 1890, traitent essentiellement de la politique de la France à l'égard de la question islamique.

En 1858, Laffitte entame un "Cours philosophique sur l'histoire générale de l'humanité" suivi du cours sur les « Grands Types de l'humanité », déjà évoqué.⁶ C'est essentiellement à partir de ce cours, consacré aux grandes théocraties, que je vais dégager la conception de l'Islamisme chez Laffitte. Quelle est cette religion positive finale vers laquelle conduirait l'islam ? Elle découle d'une foi qui est à la fois un dogme théorique ou scientifique, un culte s'appuyant sur l'amour et modelant la vie spirituelle intérieure et un régime actif, extérieur qui commande les actes et dont la portée est à la fois morale et politique.

La religion est celle de toute l'Humanité, elle vise le ralliement de son passé et de son présent ainsi que l'éventualité de sa régénération universelle. Son dogme constitué par l'apport des sciences, règle et

⁴ *Ibid.*, t. IV, (1854), p. 506. Je voudrais signaler l'existence de textes choisis de Comte sur l'Islamisme réunis dans un ouvrage de Christian Cherfils intitulé *L'Islamisme au point de vue social* (1911) dans les éditions Albert Messein. Ce recueil de textes est incomplet.

⁵ Entre 1874-1875 ce cours a été consacré à Moïse, Manou, Bouddha, Mahomet et de 1875 à 1876 à Homère, Aristote, Archimède et César.

⁶ Le cours sur les « Grands Types de l'Humanité » a été rédigé à partir de 1875 par le Dr. P. DUBUISSON, comme l'indique la préface de Laffitte à cet ouvrage. Le cours a été publié sous le titre : *Les Grands Types de l'Humanité, ou Appréciation systématique des principaux agents de l'évolution humaine*, publié aux éditions E. Leroux en 1875-1876.

octroie des habitudes de raisonnement maintenu, son culte ravive l'émotion, la communication et les instincts, bref, il agit sur toute l'existence. Quant à son régime qui est destiné à modifier le monde extérieur, il va orienter les actions collectives et politiques par les vertus de l'altruisme. Dans le volume IV du *Système de politique positive*, le culte est mis en avant, il commande l'action et la connaissance. Enseignement, idéalisation, sacrements et fêtes réactivent la vénération de toutes les races en vue d'endiguer le dogme au sein d'une pensée altruiste et de se réapproprier le sacré. Comte se soulève contre l'esprit dispersif de l'industrie ainsi que contre la rétrogradation théologique et militaire. Le théologisme est porteur de destruction, de tyrannie et d'incompréhension entre les hommes ainsi que d'absence de "toute comparaison réelle"⁷. La pensée métaphysique ne dérange plus Comte; Il n'y a plus aujourd'hui pour lui que deux courants antithétiques dominants, l'un rétrograde et anarchique et théologique et l'autre progressif et voué à l'Humanité. "C'est au nom de l'ordre, encore plus que du progrès que nous sommons tous ceux qui veulent sortir d'une désastreuse fluctuation mentale et morale de se prononcer nettement entre le théologisme et le positivisme"⁸. La régression réhabilite l'idée de providence et fomenté les guerres. Par un retour à l'histoire de l'humanité Comte démontre que c'est cette histoire même qu'il faudrait vénérer et respecter et non conquérir et asservir.

C'est en Orient qu'une pensée affective et parfois sociocratique se développe. Le présent se construit dans son rapport au passé. Une rétrospective sociologique permet de lier le passé au présent. Et ce sont, selon Comte, les deux religions monothéistes, le catholicisme véhiculé par l'esprit de saint Paul et l'Islamisme par celui de Mahomet, qui se partagent le monde romain et qui sont à l'origine de la religion de l'Humanité.

⁷ *Ibid.*, t. IV, p. 356 : « Discours sur l'ensemble du positivisme ».

⁸ *Ibid.* p. 420.

Laffitte, la raison concrète et les grands types de l'Humanité

L'exposition du *Cours de Philosophie première* de Laffitte commença en 1869, il y présenta, dans son introduction, son projet relatif à l'élaboration de ses trois philosophies. La première comporte une théorie de l'entendement et une théorie du monde, la philosophie seconde est consacrée aux divers ordres de phénomènes (mathématique, astronomique, physique, chimie, biologie, sociologie, morale)⁹ et une philosophie troisième va consacrer une théorie de la terre, de l'homme et de l'industrie. La philosophie première qui est censée élaborer, à côté d'une théorie de l'entendement, une théorie du monde, finit par rapporter cette dernière aux modalités de fonctionnement du premier. Tout est relatif à l'esprit qui connaît. Les lois normales ou générales de l'entendement telles qu'elles sont fixées par Comte, dans le volume IV du *Système*, sont reprises par Laffitte, et sont associées aux lois du monde, c'est-à-dire aux lois du fonctionnement de la nature. C'est par ces lois que la pensée rationnelle opère. Voilà ce qu'en dit Laffitte lui-même : "la première partie de la Philosophie première contient les lois générales de l'entendement ou du travail intellectuel, mais il est facile de voir que la seconde partie se rapporte aussi, du moins à beaucoup d'égards, à une pareille destination¹⁰." L'ensemble de ces diverses lois forme ce que Laffitte appelle "l'état de raison", source d'harmonie entre nos conceptions et le monde, mais aussi de prévision. C'est ce qui est aussi nommé raison abstraite, elle ne s'occupe que des lois propres aux phénomènes.

Une raison de second ordre se manifeste, c'est "la raison pratique" dont le rôle est d'opérer des modifications dans les choses, elle est liée à nos penchants et à nos intérêts, mais demeure toutefois "trop spéciale" et "incohérente". Le directeur du positivisme ajoute comme instance médiane entre la raison théorique et celle pratique, "une raison concrète". Celle-ci est définie comme "l'ensemble des théories générales qui se rapportent aux êtres eux-mêmes¹¹". La place de cette

⁹ Voir LAFFITTE (Pierre), *Cours de philosophie première*, vol. I, où est exposé un résumé de vision des rationalités philosophiques et des philosophies, Paris, E. Bouillon, 1889, p. XI.

¹⁰ *Ibid.* vol. I, p. XXIX.

¹¹ *Ibid.* p. XXXII.

raison est importante, elle a pour rôle de combler l'écart entre théorie et pratique. Le but de la raison abstraite, admet Laffitte, est "de construire le type idéal de la destinée humaine qui consiste à nous perfectionner afin de vivre pour et par la Famille, la Patrie et l'Humanité"¹². Ce but abstrait est délimité sociologiquement, et c'est là qu'intervient cette raison médiane concrète. En s'appuyant sur des observations et sur la conceptualisation théorique de la raison abstraite, la raison concrète va monter la série des "types intermédiaires qui vont nous permettre de tendre vers le type idéal" ; et c'est la théorie de types qui émerge au centre de la pensée de Laffitte comme expression de cette rationalité de la médiation¹³.

La philosophie troisième comporte « une théorie de la terre », ou « théorie du siège de l'humanité », puis une théorie des différents groupes sociaux qui ont surgi sur cette terre, ou théorie de l'Humanité, et enfin une théorie de l'action systématique de l'homme sur la terre ou « théorie de l'Industrie ». Dans le second volume, consacré à la théorie de l'Humanité, Laffitte expose sa théorie des nations, consacrant les septième et huitième leçons à la théorie générale de l'évolution islamique puis à la situation actuelle de l'Islamisme. Ce texte a été rédigé entre 1887-1888. Dans *Les grands Types de l'Humanité* Laffitte, entre 1875-1876, consacre une section à Mahomet.

Deux directions orientent la pensée de Laffitte lorsqu'il traite de l'islam, du bouddhisme et des diverses nations d'Orient : chinoises, japonaises musulmanes et "du sud de l'Amérique et des divers types qui les représentent". Il s'agit d'une part combler par cette théorie des types le fossé entre raison théorique et raison pratique, mais aussi faire place, grâce à cette théorie des modèles de l'humanité, à des possibilités de ralliement planétaire. Le culte public ou collectif, consacré aux grands types de l'humanité, suscitera la vénération de toutes les sociétés passées, présentes et à venir.

Nous pouvons, à partir d'une tentative de restructuration de la pensée de Laffitte, affirmer que Le *Cours d'histoire générale de l'humanité* (commencé en 1858) est conçu comme un exposé qui tente de rallier approches théorique et pratique de l'histoire de l'humanité. Le

¹² *Ibid.*, p. XXXV.

¹³ *Ibid.*, p. XXXVI.

but de ce cours est de fixer au travail intellectuel une destination sociale. "C'est à une philosophie, à la fois réelle et générale, que peut seul appartenir le gouvernement définitif des forces théoriques qui assigneront aux travaux scientifiques et esthétiques une destination sociale précise à l'abri de tout arbitraire. Le positivisme vient ainsi régler sans comprimer [...] ¹⁴. Il s'agit, aussi pour Laffitte, de régler et de rallier toutes les nations par le truchement d'une norme sociale universelle, celle qui prévoit "la conception du type idéal vers lequel tend l'évolution sociale ¹⁵". Ce type n'est pas dit « Grand-Être », mais constitue un objectif qui consiste à faire prévaloir l'altruisme sur l'égoïsme et la sociabilité sur la personnalité.

La théorie du « culte des types de l'Humanité », ou culte public, nous les fait connaître en vue de les imiter, de les idéaliser, et de propager les signes associés à nos émotions, de telle sorte que nous puissions nous rallier à notre destination humaine: "[...] Le culte universel consacre spécialement les trois modes ou degrés d'un art quelconque imitation, idéalisation, expression ¹⁶". "La raison concrète" ou pensée de la médiation aura pour tâche de cerner la culture directe susceptible de développer les instincts sympathiques ou altruistes. Cette culture, comme le montre Comte dans le volume IV du *Système de politique positive*, est discursive, esthétique (idéalisation), communicationnelle et pratique. Nous honorons les grands types de l'Humanité en les connaissant davantage. Nous purifions nos instincts altruistes des impulsions égoïstes en les idéalisant, et nous sommes portés à la méditation intellectuelle et à l'action lorsque nous communiquons nos émotions. Évoquant ces dernières, Comte dit : "[...] ainsi devenues plus communicables, leur expansion exige le concours continu de l'intelligence avec l'activité".

C'est le grand problème de l'adéquation entre théorie et pratique dont fait déjà état Comte dans *Synthèse subjective* (1856) et qui est repris par son successeur dans son grand projet d'histoire de l'Humanité. L'écart irréductible entre ces deux domaines concerne non les sciences des corps bruts, mais la sociologie. Toutes les sciences, à

¹⁴ LAFFITTE (Pierre) *Cours philosophique sur l'histoire générale de l'Humanité*, "Discours d'ouverture", "Ordre et progrès", p. 17, 1859.

¹⁵ *Ibid.* p. 127.

¹⁶ COMTE, *op. cit.* t. IV, p. 96.

l'image de la géométrie descriptive de Monge et de la mécanique analytique de Lagrange, ont une dimension théorique et une autre pratique. Toute connaissance positive étant certaine, réelle, mais aussi utile, elle est validée par son efficacité pratique. La loi des trois états qui, portée par son *telos* positif, universaliste, industriel et scientifique, reste un objectif ultime. Selon Laffitte, cela serait un « type idéal ». Dans les *Considérations philosophiques sur les sciences et les savants* (1825), Comte ne démontre pas le cheminement à trois temps qui doit aboutir à l'état positif, mais le décrète d'emblée comme une loi des trois états, autre expression de la nécessité qui régit le développement de l'organisation humaine ¹⁷. Les prévisions de Comte ne sont pas confirmées par le réel et l'état positif n'a guère pu s'incruster dans l'histoire définitivement comme tel. L'ordre est anarchique et le progrès est rétrograde, affirme Comte dans le *Système*. Dans la *Synthèse subjective*, il fait état de la dislocation qui traverse tout autant la pratique (ordre et progrès), la théorie (soumission de l'analyse à la synthèse) et l'inadéquation entre elles, et ce tant que l'unité morale n'a pas connu son accomplissement par la soumission de l'égoïsme à l'altruisme ¹⁸. Et ce sont ces distorsions, au sein de la société, qui inquiètent Laffitte. Le directeur du positivisme commence par en rendre compte dans le "Discours d'ouverture" du *Cours philosophique sur l'histoire générale de l'Humanité*. Faire de la sociologie une science d'observation, mais aussi une vision théorique confirmée par la pratique et susceptible de prévision, comme les sciences des corps bruts, est aussi son objectif. Laffitte va de l'avant, poursuit le travail du maître, et va expliciter théoriquement et avec plus de clarté les inquiétudes de Comte. La

¹⁷ Voir COMTE (Auguste), "Considérations philosophiques sur les sciences et les savants", dans *Écrits de jeunesse*, (1816-1828), suivis du *Mémoire de cosmogonie de Laplace* (1835), Paris, Mouton-La Haye, 1970, p. 323-324 : "Il faut envisager cette loi, comme tous les autres faits sociaux, sous un double point de vue : sous le point de vue physique de la nécessité, comme dérivant des lois naturelles de l'organisation humaine, et sous le point de vue moral de son indispensabilité, c'est-à-dire comme étant le seul mode convenable au développement de l'esprit humain".

¹⁸ Voir COMTE (Auguste), *Synthèse subjective, ou Système universel des conceptions propres à l'état normal de l'humanité*. Texte revu par GRANGE (Juliette), Paris, Fayard, Corpus des œuvres philosophiques, 2000, p. 85.

question qu'il pose est celle de l'incertitude d'une théorie sociologique qui n'est pas confirmée par les faits, et n'a ni efficience sociale ni politique.

Tout savoir est aussi un savoir-faire, la sociologie doit engendrer une politique. Laffitte exprime avec force sa crainte de voir la théorie sociologique devenir une pensée oiseuse, et voilà ce qu'il en dit : "On peut établir en principe qu'une force sociale a une action d'autant plus étendue et efficace qu'elle a plus de généralité, mais aussi l'incertitude de ses résultats, la possibilité d'abuser, le danger constant de divagations sans limites augmentent en même temps¹⁹". C'est la raison pour laquelle il engage l'élaboration de ce champ intermédiaire de la rationalité concrète.

Cette théorie des grands types de l'Humanité présente un intérêt philosophique particulier qui dessine une double orientation, elle vise à octroyer à la dimension, qu'il appelle "empirique", une place dans la théorie appliquée de la société. Son but est de raffermir davantage l'observation des sociétés, de discerner leur degré de mutation et leur cheminement inégal vers le type idéal. D'autre part et à travers son exposition de cette théorie, Laffitte veut nous octroyer une vision plus sociologique de l'Humanité ou plus historique. Laissons lui la parole : "la pratique réelle résulte toujours d'une convenable combinaison entre les indications rationnelles et scientifiques, et les inspirations d'un sage empirisme²⁰".

¹⁹ LAFFITTE, *op. cit.* p. 7

²⁰ *Ibid.*, p. 28.

²¹ Voir COMTE (Auguste), *Cours de Philosophie positive, La physique sociale*, vol. II, Paris, Hermann, p. 129 : "[...] Le simple essor spontané, graduellement secondé par une culture convenable, des facultés fondamentales toujours préexistantes qui constituent l'ensemble de notre nature".

²² LAFFITTE, *op.cit.*, p. 44.

La deuxième voie qu'il annonce, dans le même texte, est que l'examen de la société n'est pas surtout celui de son essor spontané, mais de ce qui se rajoute à lui à travers l'apport des générations ou de leurs artifices culturels, reprenant, à l'occasion, l'approche de Comte pour lequel la société est un essor spontané accompagné de culture²¹.

Il faudrait en effet rappeler que, selon Laffitte : "Deux élaborations sont indispensables pour continuer la sociologie, l'une statique détermine d'après une théorie positive de la nature humaine quel est le type idéal du régime le plus propre au développement complet de notre existence, l'autre dynamique apprécie la marche nécessaire de l'évolution humaine vers la réalisation de ce type²²". Et le point de vue de la dynamique qu'il trouve le plus judicieux, c'est celui des rajouts, de la régularisation et non de la régulation spontanée. Les lois de l'organisation de la nature sont régies par l'inversion de l'économie des instincts ; les égoïstes parmi eux, et donc les plus vifs sont comprimés au profit des moins vifs : les altruistes. Dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme* (1848), Comte établit la nécessité de trouver un équilibre entre les instincts, et de faire place aux plus vifs parmi eux, car ils ont été nettement comprimés. "Le grand problème consiste donc à investir artificiellement la sociabilité de la prépondérance que possède naturellement la personnalité²³". Il s'agit de libérer l'individualité et son ardeur. Les lois biologiques sont celles qui délimitent cet objectif ultime de sociabilité collective et universelle, c'est ce que Laffitte appelle "le type idéal" dont l'ébauche est tracée, selon Comte, dans les lois de l'économie des instincts, mais il ajoute que la dimension qui mérite le plus d'attention est celle du cumul de culture et de sa transmission qu'il qualifie de sociologiques. Il faut, d'après lui, se pencher sur les sociétés, sur leurs particularités, mettre en valeur ces "influences sociologiques" et porter les modificateurs généraux que nous pourrions qualifier d'anthropologiques, à savoir la race, le climat, des grands hommes au second plan²⁴. Il serait donc nécessaire de faire

²³ COMTE (Auguste), *Discours sur l'ensemble du positivisme*, Paris, Flammarion, 1998, p. 127- 128.

²⁴ Les grands hommes ont des dispositions physiologiques différentes de celles des communs des mortels.

part de "[...] la prépondérance croissante des influences sociologiques et l'influence décroissante des causes modificatrices : races, climat, grands hommes etc. Par influences sociologiques, j'entends l'influence successive des générations, influence qui est nécessairement croissante de telle sorte que le phénomène social se régularise à mesure qu'il s'étend et que la prévision devient plus possible à mesure qu'elle est plus nécessaire [...]"²⁵. Renouer la chaîne des temps, élaborer cette histoire de l'Humanité, à travers ses apports spécifiques et selon un processus chronologique en observant les différences et l'apport de chaque type concret de l'Humanité, telle est la démarche qu'il qualifie de sociologique. "Il faut décomposer l'organisme social en chacun des éléments qui le constituent et chercher abstraitement la loi d'évolution propre à chacun d'eux"²⁶.

Que fait Laffitte dans ce cas ? Il fait un cours, il propage cette pensée médiane qui instruit, exalte, rallie et favorise la communication entre les hommes. Celle-ci va inciter au ralliement en ravivant l'émotion et la vitalité ainsi que le veut Comte, car on ne peut continuer à comprimer nos instincts les plus vifs, mais elle instruit sur l'apport des grands hommes et incite à la mise en valeur du "génie de l'homme et du travail humain en honorant ses créations et les compagnons de ses efforts"²⁷. Cette humanité est proche de nous et : "ces communions périodiques des intelligences et des cœurs"²⁸ rendent les hommes heureux tout en les rapprochant et en les perfectionnant.

Et c'est à l'examen des *Grands Types de l'Humanité* qu'est consacrée, par Laffitte, la deuxième partie de ce "cours philosophique sur l'histoire générale de l'Humanité". L'expression « type » signifie un modèle idéalisé qui réunit à un haut degré les traits essentiels des mêmes objets de même nature, archétype de la plus haute dignité dans sa moralité, et de la plus concrète et la plus claire représentation dans sa proximité. Dans le discours d'ouverture de son cours sur les grands types de l'Humanité, Laffitte affirme : "nous voulons faire prévaloir le point de vue culturel, le seul synthétique, le seul qui exige le

²⁵ LAFFITTE, *op.cit.* p. 27.

²⁶ *Ibid.*, p. 26.

²⁷ LAFFITTE (Pierre), *Les grands types de l'Humanité, Appréciation systématique des principaux agents de l'évolution humaine, Moïse, Manou, Bouddha, Mahomet*, vol. I, Paris, Société positiviste, 1932, p. 15.

²⁸ *Ibid.*, p. 18.

concours"²⁹, suivant le chemin tracé par Comte, dans le volume IV du *Système*³⁰. Sa définition du culte reprend celle du maître. Ses éléments constitutifs sont l'expression et l'action. "Le culte, pour en donner une définition scientifique, est un ensemble constant et périodique de signes, traduisant nos émotions privées et collectives, afin de nous rendre plus aptes à l'accomplissement de nos devoirs privés et publics"³¹.

La théorie des grands types de l'Humanité est supérieure aux sacrements et aux rites spontanés. Le culte des grands types, dit Laffitte, est historique : "La création du culte historique, n'est pas arbitraire, que chacun des hommes choisis méritait de l'être, qu'ils forment une personnification complète de l'Humanité, et que les hommages des vivants peuvent aller à eux avec la certitude de ne pas s'égarer"³². La vision abstraite du culte doit être secondée par une autre vision concrète. À la fin de la deuxième leçon des *Grands types de l'Humanité*, Laffitte avance deux tableaux : l'un présente le culte concret de l'Humanité et l'autre son culte abstrait³³. Ce dernier reprend le tableau daté de 1852 que Comte a publié dans le *Catéchisme positiviste*.

Le culte abstrait comporte treize mois consacrés, pour les six premiers, aux liens qualifiés par Laffitte de "fondamentaux" et qui sont : L'Humanité, le mariage, la paternité, la filiation, la fraternité et la domesticité, les trois mois suivants sont réservés aux états préparatoires de la religion positiviste. Ce sont : le fétichisme, le polythéisme et le monothéisme. Enfin la dernière étape comporte les quatre derniers mois qui se rapportent aux providences : morale (la femme), intellectuelle, matérielle ou patriciat (formée de banquiers, commerçants, agriculteurs) ; le dernier mois est celui de la providence générale ou du prolétariat. Le culte concret ne renvoie pas à des notions abstraites, mais retrace des étapes de l'histoire de l'Humanité représen-

²⁹ *Ibid.* p. 20.

³⁰ Le plan du volume IV du *Système* est le suivant : 1) Il cerne une théorie du Grand-Être. 2) Il élabore un tableau de l'existence affective ou systématisation finale du culte positif. 3) Un tableau de l'existence théorique ou dogme. 4) Un tableau de l'existence active ou de la systématisation finale.

³¹ LAFFITTE, *op. cit.*, p. 17.

³² *Ibid.*, p. 52-53.

³³ *Ibid.*, p. 54-55.

tées chacune par un grand homme dont le nom désigne un mois du calendrier du culte concret et dont les quatre semaines portent, à leur tour, le nom d'un grand type de l'Humanité. Ainsi, le mois de la théocratie porte le nom de Moïse et il recouvre les quatre semaines qui lui sont afférentes désignées par les noms de Numa, Bouddha, Confucius et Mahomet.

Cette histoire idéalisée se déploie dans un calendrier qui recouvre l'histoire des grands types de l'Humanité, allant de Moïse jusqu'à Bichat en passant par Homère, Aristote, Archimède, César, Saint Paul, Charlemagne, Dante, Gutenberg, Shakespeare, et Descartes. Laffitte ne fera que reprendre le modèle du calendrier positiviste de Comte tel qu'il est présenté dans le volume IV du *Système*, et intercalé entre les pages 402 et 403³⁴. Il en a supprimé les types qui représentent les sept jours des semaines et n'a gardé que les plus importants et à propos desquels il engagea sa quête sociologique par l'examen des grands types de l'Humanité.

La théorie des grands types de l'Humanité sera présentée à travers la trame du calendrier positiviste. Pourquoi ce calendrier ? C'est Comte qui en donne la légitimation théorique. Dans le quatrième volume du *Système*, il établit que le calendrier a un but subjectif, celui du ralliement de l'apport des divers grands hommes, sans exclusive de culture, de religion ou de période historique. Cette chronologie répétitive appartient au monde du culte concret de l'Humanité : "Le calendrier historique a surtout une destination morale, pour ranimer le sentiment de la continuité, profondément altéré partout"³⁵. Le cycle du calendrier marquera les treize mois et les semaines par une commémoration idéalisée des grands hommes. La périodisation de la vie de tous sera indiquée par les noms de ceux qui ont apporté quelque chose d'exceptionnel à l'Humanité. Cet apport est inséré aussi dans une filiation chronologique. Le calendrier indique la continuité, il n'y a ni apport surnaturel et exclusif, ni restrictions. L'œuvre des grands hommes est aussi reliée à celle que Comte appelle les types quotidiens tels Hercule, Lao-Tseu ou Orphée.

La théorie des jours et des semaines, selon Laffitte, fixe des dates, sépare et évite l'usurpation du temps par une doctrine ou une reli-

³⁴ Édition de 1929.

³⁵ *Système de politique positive*, vol. IV, p. 401.

gion, elle appelle au respect de la chronologie, mais forme aussi un site de compulsion des moments. Le calendrier répète dans un mouvement circulaire cet apport consécutif et différencié des divers types de l'Humanité et l'homogénéise. Il indique les moments où l'homme unit son effort à celui de ses semblables. Le calendrier est l'expression du "concours" entre les noyaux de l'Humanité : "Nous avons dit plus haut que la vie sociale en se développant, exigeait des hommes un concours de plus en plus complet et universel. Il n'est pas d'entre nous qui, aujourd'hui, serait capable de se suffire à lui-même et de dédaigner le secours de ses semblables. Pour la satisfaction du plus humble de nos besoins, l'aide du peuple le plus éloigné de nous est souvent nécessaire et lui-même fait appel à nos services"³⁶. Le concours entre les peuples doit être précis et cerné dans des cultures spécifiques et à des périodes fixes. "Or comment imaginer une telle assistance mutuelle sans l'existence du calendrier qui permet de préciser exactement le jour et l'heure où l'effort de chacun deviendra utile ?"³⁷.

Comment lire l'histoire

Le volume premier des *Grands types de l'Humanité* sera celui des théocraties initiales, c'est le mois de Moïse³⁸. La quatrième leçon des *Grands types de l'Humanité*, consacrée par Laffitte à "La position du problème de Moïse", délimite le cadre de sa théorie sociologique de l'histoire. Cette histoire, qui est censée se présenter comme une science d'observation, restitue le passé à partir de documents et d'un examen scrupuleux de leur contenu ; elle ne peut tout admettre, et Laffitte introduit, à l'occasion, l'idée de "critique historique". La sociologie des religions exige une purification du contenu des habitudes

³⁶ LAFFITTE, *op. cit.*, vol. I, p. 41.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*, p. 77 : Le premier mois est celui de Moïse. Les quatre semaines de ce mois portent chacune le nom d'un représentant d'une théocratie. La première semaine est consacrée à Numa, c'est la semaine des théocraties avortées, la deuxième semaine est celle de Bouddha, semaine des théocraties polythéiques, la troisième semaine est attribuée à Confucius, type des théocraties féticho-astrolâtiques, enfin la quatrième semaine présidée par Mahomet, est consacrée aux deux grandes théocraties monothéiques, dit-il : l'Islamisme et la civilisation juive.

théologico-métaphysiques³⁹. Il faudrait opérer une critique des documents sur le mosaïsme : "nous avons à les examiner et à les peser, nous avons à nous occuper, en un mot, de critique historique⁴⁰".

Laffitte introduit un concept "épistémologique" absent et réprouvé du vocabulaire comtien : celui de "critique". Il donne toutefois un sens précis à cette notion : "La critique n'est autre chose que la théorie de la méthode d'observation dans les phénomènes sociologiques" et il ajoute que chaque science a sa manière d'observer⁴¹. La critique en sociologie permet de constater et d'apprécier l'exactitude des documents historiques et leur degré de certitude, mais aussi de comparer et de trouver les relations entre les faits. Cette observation s'opérera par "défalcation". Laffitte applique, dans ce cas, "la méthode de coefficient de défalcation" utilisée en astronomie pour réguler l'observation. En astronomie, l'acte de voir, a été progressivement débarrassé d'un ensemble de cas bruts dus à l'influence de la position de l'observateur⁴². "Cette *théorie des coefficients de défalcation* prend en sociologie une telle extension que toutes les règles de l'art d'observer en cette science, y sont, pour ainsi dire, contenues⁴³". L'observation critique va défalquer dès lors des facteurs qui perturberaient l'observation et qui relèveraient de la situation sociale de l'observateur, de son caractère moral et intellectuel, et de la théorie générale qui domine une époque et qui risque de l'influencer. Tel est le travail à engager par l'observation sociologique. Son apport critique puise ses origines chez Descartes, Spinoza, puis fut poursuivi par Volney et connu son paroxysme, selon Laffitte, chez l'illustre Fréret⁴⁴, cartésien et newtonien qui institua un vrai *Discours de la méthode*, en sociologie, au sein de son ouvrage *Réflexions sur l'étude des anciennes histoires et sur le degré de certitudes de leurs preuves*⁴⁵. Laffitte va intégrer les thèses que Spinoza développe dans son *Tractatus theologico-politicus*, au

³⁹ *Ibid.*, p. 105.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 107.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*, p. 120.

⁴³ *Ibid.*, p. 121.

⁴⁴ FRERET (Nicolas), érudit français (1688-1749). Il devint en 1743 secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions.

⁴⁵ LAFFITTE, *op. cit.*, p. 108.

sein de sa conception de l'observation critique. Spinoza a eu la vertu de placer la religion hébraïque dans un procès cognitif historique : "il cherche à démontrer que les livres juifs n'ont pas d'autre valeur que tous les autres livres d'histoire, qu'ils n'ont point de privilège spécial qui les dispense de la critique⁴⁶". Il serait difficile d'en rendre le sens authentique à cause de l'absence des voyelles dans ces textes. Et il ajoute à propos de Spinoza : "Dans un huitième chapitre il discute de Bible ; il fait voir que le Pentateuque ne peut être écrit par Moïse [...] ⁴⁷". Puis nous le voyons reprendre à son compte les critiques de l'ancien testament avancées par le père Richard Simon en 1678, ainsi que celles dont fait état Jean Astruc (1684-1766) médecin de Louis XV⁴⁸. Les critiques de ce dernier se rapportent à la genèse et à l'authenticité du texte de la Bible. Volney est à son tour associé au champ de la théorie critique de l'histoire ; son examen de la chronologie du judaïsme montre que cette dernière comporte des incohérences et qu'elle n'a rien de sacré.

Laffitte exerce cette démarche critique en direction de la lecture du judaïsme faite par Renan et par Michel Nicolas. Laffitte relève que des erreurs d'appréciation historique émanent de confusions théoriques. Sa critique porte sur la notion de race, présente déjà dans le *Système de politique positive* de Comte". Cette théorie des races [...] est aussi dangereuse qu'elle est absurde [...]. Le monde est divisé en deux parties : [...] les *racés* qui doivent conquérir et celles dont la destinée malheureuse est d'être conquises⁴⁹". L'idée de race qu'il critique est celle qui tente de faire des différences physiologiques la source de légitimation de traits sociaux irréductibles. C'est ainsi qu'il y a des races monothéiques, d'autres fétichistes et certaines guerrières. Mr. Renan admet que les juifs sont des sémites et à ce titre ils sont religieux et monothéiques⁵⁰. Michel Nicolas fait du peuple juif une race agricole, puis chassée de sa terre, elle devient un peuple de banquiers,

⁴⁶ *Ibid.*, p. 112.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 112.

⁴⁸ Cf. *ibid.*, p. 114. LAFFITTE cite à ce propos le texte de Jean Astruc intitulé *Conjectures sur les mémoires originaux*. Moïse s'en serait servi pour composer le livre de la Genèse.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 99-100.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 101-102.

"et c'est par l'état final qu'il faut juger des aptitudes d'une race⁵¹". Laffitte explicite les limites de ce réductionnisme racial. À l'origine, les hommes sont égaux ; les différences entre eux sont d'intensité dans les sentiments ou d'activité ; il se crée par la suite, des spécificités sociologiques, dites "races sociologiques". En effet, placées dans certaines conditions climatiques et de milieu, "les races" seront différenciées par leurs activités ; elles s'adonneront soit à l'agriculture, soit au commerce, soit à l'industrie. Ces dispositions vont se développer sous l'impact croissant et graduel des générations et peuvent changer sous l'effet "des nécessités d'existence". Ce sont ces conditions-là qui ont porté les juifs, comme les maures d'Espagne, après la domination catholique, à devenir "escompteurs et usuriers⁵²".

"Estimer les croyances qu'on ne partage pas"

La neuvième leçon du cours sur les Grands types de l'Humanité est consacrée à "l'Appréciation de l'Islamisme", un exposé historique en deux parties, l'une se rapportant à la formation et à l'établissement de l'Islamisme et l'autre à son développement constituent le plan de cette section. Le texte écrit sur Mahomet se veut précis, historique et apologétique. Une présentation objective de l'islam et qui tente, aussi, de répondre aux discrédits qui se rapportent à la religion musulmane, occupe la neuvième leçon. La présentation de l'oeuvre des grands types de l'Humanité procède selon ce que Comte qualifie dans le chapitre second du volume IV du *Système*, "d'idéalisation par soustraction". Celle-ci respecte les conditions subjectives réelles du grand homme, mais élimine des imperfections, sans pour autant lui attribuer de nouvelles qualités inexistantes. Comte émet une démarche relative à l'idéalisation du type supérieur : "On doit donc le perfectionner en le dépouillant aussi des divers défauts, moraux, intellectuels et même physiques qui troublent ses principaux caractères, mais il faut respecter toutes les conditions de sa réalité subjective"⁵³.

Essayons de poursuivre la présentation culturelle faite par Laffitte à propos de l'islam. Cette religion, dit-il « règne sur cent million

d'individus ». Il relève que le passé entre l'Europe et l'Islamisme est traversé par des dissensions terribles. Laffitte pose le problème de la nécessité de l'approbation et de la tolérance à l'égard des confessions afin de remplacer l'hypocrisie métaphysique par le ménagement. Il s'agit d'"estimer les croyances qu'on ne partage pas"⁵⁴. L'idée de ralliement universel entre les hommes sur la base de l'autonomie, du concours et du respect des confessions des peuples, est une valeur positiviste. Laffitte est alarmé et prévoit le pire. Voilà ce qu'il dit à la page 315 du même texte : "nous n'estimerons les Islamistes à leur valeur propre, que le jour où ces populations immenses, qui semblent dormir aujourd'hui, se réveilleront menaçantes et poussent de nouveau leur cri de guerre contre l'Occident⁵⁵". "Aux stupides haines", il faut substituer "les légitimes sympathies". La religion musulmane, tout comme celle de Bouddha et de saint Paul, poursuit une systématisation théorique. Laffitte admet qu'il n'y a pas lieu de s'étonner à voir Auguste Comte placer Mahomet dans les mois consacrés à la théocratie. Mahomet, dit-il, "n'est point un type militaire ; c'est avant tout un type religieux"⁵⁶. L'islam est une théocratie, ajoute-t-il, simple et égalitaire sans castes et dépourvue même d'un ordre sacerdotal.

Le deuxième point sur lequel insiste Laffitte est la nature synthétique de cette religion. Elle émane d'un brassage de croyances et consacre l'idée de continuité entre elles. L'Arabie touchait à deux empires, celui de Byzance et celui de Perse. Un commerce florissant favorisait les échanges entre populations venant d'Égypte, d'Abyssinie, et d'Europe. La Mecque, liée à la mémoire La Mecque, liée à la mémoire d'Abraham et d'Ismaël est un espace sacré où les tribus venaient déposer leurs idoles. Les juifs étaient installés en Arabie et avaient contribué à diffuser l'histoire autour de la *Kaaba*, lieu saint où est déposée la pierre noire portée par l'ange Gabriel. À côté des juifs vivaient, en Arabie, des chrétiens venus chercher refuge pour se prémunir contre la persécution des empereurs. Voici la conclusion de Laffitte : "Il aisé d'entrevoir quelle influence considérable durent avoir

⁵¹ *Ibid.*, p. 103.

⁵² *Ibid.*, p. 105

⁵³ COMTE (Auguste), *Système de politique positive*, t. IV, p. 107.

⁵⁴ LAFFITTE, *op. cit.* p. 89.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 315.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 317.

sur l'esprit futur du prophète ces contacts incessants avec les chrétiens et les juifs, [...] son génie saisit, sans peine, la supériorité de la doctrine monothéique sur l'idolâtrie grossière de ses compatriotes⁵⁷".

Laffitte ajoute que Mahomet rétablit l'idée positive de continuité. "Il ne se donne pas comme porteur d'une religion nouvelle. Son unique prétention est de perfectionner l'ancienne, et cette ancienne est celle, améliorée par les prophètes ses successeurs et par Jésus-Christ⁵⁸". Mahomet est le successeur des prophètes, il est dans la filiation d'Abraham.

Laffitte fait en outre remarquer que l'Islamisme est la religion qui s'est propagée plus facilement et qu'elle est plus précise que les autres. Elle est née dans une société d'idolâtrie fétichiste sur laquelle elle a eu un impact rapide. Par ailleurs, l'islam se présente comme une religion culturelle. Le culte est une annexe de la morale, dit-il. Les prières individuelles et communes le vendredi, Ramadan, le pèlerinage et la dîme ponctuent la vie et scellent les liens au sein d'une nation (*Umma*) que Mahomet a fondée.

Un dernier point relevé par Laffitte est celui de la confusion des deux pouvoirs spirituel et temporel⁵⁹. Il montre que la séparation des pouvoirs n'existe pas en islam. De l'existence d'une seule classe préoccupée par de jurisprudence, bien plutôt qu'un clergé, relève la simplicité d'une telle doctrine. Le clergé et sa puissance sont, dans les sociétés occidentales et catholiques, l'expression d'une montée d'une pensée métaphysique et théologique qui vient contrecarrer l'hégémonie des chefs militaires. Évoquant les questions qui risquent de porter préjudice à l'islam, telles celles de la polygamie et des conflits violents suscités par la question de la succession politique de Mahomet, Laffitte procède, comme nous l'avons indiqué, par "idéalisation par soustraction". Il décrit avec précision les événements politiques et sociaux, la moralité exemplaire de Mahomet, mais il esquive les questions ombreuses.

57 *Ibid.*, p. 348

58 *Ibid.*, p. 351 *sqq.*

59 *Ibid.*, p. 337.

Ce grand Type de l'Humanité s'impose de lui-même comme tel : "Les faits ont leur éloquence, et nous n'aurions que faire de proclamer la souplesse et l'immensité d'un génie. Celui qui a conçu une réforme religieuse, aussi convenable et aussi complète, celui qui a su donner à un peuple immense des lois qui durent encore, celui qui a mené si habilement tant de négociations difficiles, celui-là n'est assurément pas d'une trempe ordinaire, et son intelligence est l'une des plus puissantes que le cerveau d'un homme aient porté⁶⁰".

La recherche de Laffitte, très documentée, présente l'histoire de l'islam, depuis sa naissance jusqu'aux premières dynasties musulmanes. Les auteurs qu'il cite sont Gibbon, historien anglais du XVIII^e siècle⁶¹ et Caussin de Perceval, à propos de l'Arabie avant Mahomet⁶². Le positivisme trouva dans la religion musulmane une source fondamentale qui prépare son avènement. Sa simplicité, relève Laffitte, lui a permis de s'imposer rapidement et d'être source de ralliement. On peut toutefois rétorquer que l'unification entre les hommes peut se faire aussi par l'Église et par le dogme religieux catholique, remarque Laffitte, mais ce n'est pas le cas ; l'union réelle a été l'œuvre de la conquête islamique et non pas de la conquête romaine : "Les Romains croyaient porter en tous lieux la gloire et la puissance de Rome⁶³".

L'islam, selon notre auteur, possède une doctrine qu'il doit répandre, et c'est de là qu'il tire sa supériorité. Nous pouvons en effet relever l'objectivité de l'analyse de Laffitte à propos de l'islam. La religion musulmane est en effet une théocratie sans hiérarchie et sans caste, c'est le mérite et le charisme qui porte un individu au *khalīfat* ou

60 *Ibid.*

61 GIBBON (Edward), auteur de *l'Histoire de la décadence de l'Empire romain*, traduit en français entre 1788 et 1795 par BOULARD, (Antoine – Marie-Henri), 18 vol.

62 CAUSSIN de PERCEVAL (Armand Pierre), orientaliste français (1795-1871) professeur d'arabe au Collège de France (1822). Il écrivit *Essai sur l'histoire des arabes avant l'Islamisme, pendant l'époque de Mahomet, et jusqu'à la réduction de toutes les tribus sous la loi musulmane*, 3 vol., Paris, Firmin Didot frères, 1847-1848.

63 LAFFITTE, *op. cit.* p. 316.

à l'exercice du pouvoir. La volonté générale s'investit dans une *bai'āā* ou une « approbation collective » à travers laquelle s'exprime l'opinion de tous. L'Islam rallie et règle les rapports selon une observance collective des valeurs où chacun s'implique à les faire respecter afin de préserver la cohésion du tout de l'*Umma*, ou "nation musulmane". Il serait l'expression de la cohésion de la pensée individuelle et collective dans une démarche spirituelle où se rallie l'opinion de tous avec la Parole de Dieu. Dans la foi romaine, la faction qui domine et la puissance s'accapare de tout. Selon la religion musulmane, l'individu est inséré dans le tout du lien social. Ce dernier implique le sens de l'obligation réciproque, telle une valeur portée par une vision sociale positive. «Le pacte commutatif serait à la base du tissu social musulman et moteur essentiel de sa dynamique" dit J. P. Charnay⁶⁴. La religion musulmane est la plus proche du modèle sociocratique positiviste : "En principe la vie musulmane se déroule toujours sous le contrôle constant de la communauté : théorie de la *h'isba* en vertu de laquelle tout individu peut rappeler à l'observance des valeurs et attitudes musulmanes"⁶⁵.

Acte de ferveur et de vénération idéalisée de l'Humanité et de ses types, la religion positiviste est le moyen qui permet le ralliement de tous les hommes sur la planète. Le culte des types a des incidences théoriques et logiques, il complète le système de pensée de Laffitte. Laffitte institua la fête de Moïse, la commémoration de la mort de Auguste Comte, puis la fête de Mahomet et plusieurs autres dont celle de Jeanne d'Arc.

La religion de l'Humanité rallie, par ailleurs, les hommes en fonction de visées planétaires. Cette expression n'existe pas dans le vocabulaire d'Auguste Comte qui parle davantage de régénération universelle de l'Humanité ou d'avènement universel. Toutefois, dans le chapitre troisième du volume IV du *Système*, Comte annonce le pro-

⁶⁴ CHARNAY (J. P.), *Sociologie religieuse de l'Islam*, Paris, Hachette, 1994, p. 133.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 284.

jet d'un traité d'industrie et d'action de l'Humanité sur la planète⁶⁶. Il confirme, dans le chapitre troisième, la nécessité de la réalisation planétaire de la religion de l'Humanité : "[...]. Mon explication du régime doit, comme celle du dogme et du culte, avoir surtout en vue la plénitude normale de l'état positif, en le supposant réalisé sur toute la planète humaine⁶⁷". L'extension de tout le dogme à toute la planète passe par un chaos transitoire. Un projet d'éducation universelle auquel Comte envisage de mobiliser une corporation de vingt mille philosophes.

La terre est le support de l'Humanité. Laffitte lui consacre la première partie de sa philosophie troisième. Cette théorie se termine par une activité totale de l'équilibre sur la terre. Il expose, par ailleurs, dans sa conférence "De la morale positive" (1878), les objectifs de la morale planétaire en faisant sienne l'affirmation de Bossuet : "la terre que nous habitons ensemble sert de lien entre les hommes et forme l'unité des nations, [...]. Les hommes, en effet, se sentent liés par quelque chose de fort lorsqu'ils songent que la même terre qui les a portés et nourris vivants, les recevra dans son sein quand ils seront morts !"⁶⁸. Le ralliement planétaire de tous les peuples est porté par une vision anthropologique, mais aussi politique. La vie et la mort rallient les patries, quelles que soient leurs différences. La planète est leur milieu, le site de leurs ressources, de leur stabilisation sociale, de leurs constitutions en patries. Elle est aussi le lieu de leur accueil définitif, c'est-à-dire le site qui les accueille une fois qu'ils sont morts, afin d'entretenir leur apport aux les générations successives.

⁶⁶ Cf. COMTE (Auguste), *Système de politique positive*, t. IV, p. 246-247 : "Tel est l'objet propre d'un traité projeté dès l'origine de ma carrière, de nouveau promis en terminant mon ouvrage fondamental, et même au début de celui-ci Son exécution constituera ma dernière construction, sous le titre caractéristique de *Système d'industrie positive ou traité de l'action totale de l'homme sur la planète*".

⁶⁷ *Ibid.*, p. 253.

⁶⁸ LAFFITTE (Pierre), *De la morale positive*, publié par Émile Antoine en 1880, ce fut à l'origine une conférence faite au Havre en 1878, p. 200.

La morale planétaire a pour but le perfectionnement continu des facultés humaines en octroyant à nos instincts une expression idéalisée⁶⁹. Le ralliement intérieur de chaque société, par l'altruisme, est l'expression de sa cohésion par le bon sens, les rites, les sacrements et la communication des émotions. La morale positive unitaire, dans sa dimension culturelle et esthétique, ravivera les liens des hommes avec la terre. La terre est un lieu d'exploitation industrielle, une source de vie et d'abondance, et elle conserve à la fois la vie et la mort. Elle est source de Subsistance et patrimoine des morts et de leur mémoire. Comme l'avait déjà proclamé Comte dans le *Système de philosophie positive* la société est faite plus de morts que de vivants.

Le respect des différences et des degrés d'évolution des sociétés s'impose. "À cet amour commun et profond du sol, s'ajoute une foi commune celle du bon sens, dont le fétichisme représente la systématisation fondamentale, enfin la lutte de la vie contre la mort nécessaire⁷⁰". La régulation des relations terrestres suppose au préalable le travail du sociologue qui, à la lumière des lois positives, va examiner en outre "la constitution économique, mentale, et morale des diverses parties de la planète"⁷¹ afin de déployer les moyens à mettre en œuvre dans cette perspective, à savoir le culte des grands hommes, la foi, la paix, ainsi que le projet industriel de domination de la terre. La conviction de Laffitte est que le positivisme gagne du terrain, et que même au moment de la montée du théologisme, la pensée positive reste dominante, diffuse, vague et inconsciente⁷².

La théorie sociologique planétaire va cerner théoriquement la place des grandes théocraties orientales qui ont une posture intéressante dans le monde. Leur rôle est celui du médiateur, il permettra de

⁶⁹ Cf. COMTE, *op. cit.*, t. IV, p. 92 : "En effet, l'idéalisation des instincts altruistes consiste à les purifier des impressions des impulsions égoïstes qui s'y mêlent ordinairement".

⁷⁰ LAFFITTE, *op. cit.*, p. 200. Pour les considérations de Comte sur la mort et la vie, voir *Système de politique positive*, t. II, Paris, La Société Positiviste, 1929, p. 61 : « Les vivants sont de plus en plus dominés par les morts ».

⁷¹ *Ibid.*, p. 205.

⁷² Cf. LAFFITTE, discours d'ouverture des *Grands Types d'humanité*.

rallier, d'homogénéiser les opinions à travers la planète et de faciliter la propagation de la doctrine positive. La France, la nation la plus émancipée de l'Occident, fera de Paris la métropole religieuse du monde par l'institution des fêtes qui honoreront des grands hommes d'Occident et d'Orient. La politique, qui relève du régime ou de l'action extérieure des élites et des gouvernements, tient compte des opinions et des croyances des peuples et veille à la propagation des sentiments fraternels et pacifiques, même après l'installation coloniale. Le positivisme s'est propagé en Occident, il s'étendra progressivement dans les autres sociétés suivant les convenances de chaque cas. "Le devoir des positivistes consiste à éclairer l'opinion publique en se plaçant au dessus des préjugés chrétiens et révolutionnaire⁷³".

La question coloniale, qui posait d'éminents problèmes à Comte, devient pour Laffitte un fait accompli. La politique positive doit être, de son point de vue, celle du maintien du *statu quo*, mais aussi de la diffusion de la morale, de l'altruisme et de la paix. Des articles de circonstances ont été écrits par Laffitte dans la *Revue Occidentale*, sur l'islam, à partir des rapports et des écrits de responsables de l'armée française ou de l'administration dans les colonies⁷⁴. La question posée dans ces articles, est de déterminer la politique à suivre à l'égard de l'Islamisme, dans le cadre de l'édification de cette vision planétaire, dans les sociétés conquises. Tolérance et justice sont les valeurs à défendre. Laffitte raisonne en sociologue, et pour lui, l'islam est supérieur au Christianisme de par sa simplicité et son état mental. Il développe la dignité et la fierté dont il pourvoit ses adeptes. Il joint un rapport de Cavaignac sur l'Islam en Algérie, élaboré à partir de ses constats directs en tant que gouverneur de ce pays⁷⁵. Ce général de

⁷³ LAFFITTE, 30^e circulaire adressée à chaque coopérateur du libre subsidie institué par Auguste Comte, Paris le 20 Moise/2 janvier 1878.

⁷⁴ Cf. "La question Islamique et le général Eugène Cavaignac", *La Revue Occidentale*, 1^{er} juillet 1890, et "De l'Islamisme et de l'esclavage" (1891) (commentaire d'un livre du capitaine Binger), et "Esclavage, Islamisme et Christianisme", publié dans la *Revue Occidentale* du 1^{er} mars 1891.

⁷⁵ CAVAIGNAC (Louis-Eugène), général et homme politique français, (1802-1857). Gouverneur général de l'Algérie et chef du pouvoir exécutif à Paris en 1848. La même année, il posa sa candidature à la présidence de la République contre Louis-Napoléon Bonaparte.

l'armée française en Algérie pense que l'Islam n'est pas aussi intolérant et absolu qu'on le prétend. Respecter les Algériens dans leur croyance est une manière de préserver leur cohésion et leur union et la ferveur culturelle patriotique nécessaire à tout peuple pour vénérer l'Humanité⁷⁶. L'Islam s'étend de la Chine à Tanger, dit-il, et de la Tartarie au centre d'Afrique. Sa dimension est planétaire. Il rallie les sociétés malgré leur diversité. "Il s'agit de modifier le point de vue des occidentaux à propos de l'Islam" et de faire prévaloir le point de vue sociologique⁷⁷. Toute l'humanité s'intégrera dans "cette fusion qui réunira finalement toute la planète dans une même religion, dans une même civilisation"⁷⁸. Un musulman deviendra positiviste, dit-il, et non chrétien.

Laffitte a attiré notre attention sur ce que les traditions les plus profondes peuvent avancer, scrutant du point de vue du sociologue les religions orientales dans leur spécificité. Son travail est bâti sur une documentation fouillée. Si le dogme, objet de la foi, est formé par les sciences astronomiques, biologiques et sociologiques, nous pouvons relever toutefois que les cultes tendent à se mélanger et à se tailler une présence au sein de la théorie sociologique positiviste pour la renforcer. Toute théorie doit avoir des implications pratiques, mais le positivisme nous présente une théorie de second ordre, une rationalité concrète de médiation. Celle-ci serait l'équivalent des arts des ingénieurs que Comte place, dans *Le Cours*, entre la théorie scientifique pure et la pratique des industriels. C'est d'ailleurs la place qu'octroie

⁷⁶ Cf. CAVAIGNAC (Louis-Eugène), "De la religion musulmane" (*Revue Occidentale*, 13^e année, n°4, p. 241, juillet 1890) où il dit : "Peu nous importe dans quelle enceinte prieront les hommes, peu nous importe au nom de qui ils voudront prier, l'important c'est que la prière ne soit pas pour eux un appel à la vengeance ou l'expression de haine et du mépris".

⁷⁷ *Ibid.*, p. 279.

⁷⁸ Cf. LAFFITTE, *Considérations générales sur la philosophie troisième* (1886), extrait de *La Revue Occidentale*.

⁷⁹ LAFFITTE, *Considérations générales sur la philosophie troisième* (1886).

clairement Laffitte à la "raison concrète" dans un texte important portant sur les "Considérations générales sur la philosophie troisième" (1886), extrait de la *Revue Occidentale* : "Il faut observer à cet égard que la théorie de divers procédés industriels a donné lieu à des conditions intermédiaires entre celles qui sont purement théoriques et celles qui s'appliquent directement à la pratique et sont comme des théories générales des arts des industriels"⁷⁹.

La théorie du culte serait semblable à celle des arts des ingénieurs. Ce serait une rationalité de la médiation qui s'appliquerait, non aux propriétés communes des divers êtres qu'on appelle phénomènes, mais aux divers êtres dans leurs spécificités, telle la société chinoise ou les sociétés musulmanes⁸⁰. La dimension concrète n'est guère un complément pratique de la théorie, dont découlerait la mécanique de l'analyse, comme chez Joseph-Louis Lagrange (1736-1813), ou les arts des ingénieurs selon l'analyse géométrique de Gaspard Monge (1746-1818). Cette dimension aurait une spécificité, celle d'être une construction sociale et sociologique. En effet, seule la science sociale "permet la constitution de la science concrète"⁸¹. Éclairée par la théorie sociologique, elle prépare, par effet de retour, les conditions de possibilité de sa confirmation et de sa validation. L'aphorisme que Comte avance dans le *Système* : "agir par affection, puis penser pour agir" clarifie cette démarche. On pense puis on agit ; puis on agit pour mieux penser ; l'alternance théorie/pratique s'impose. Elle a pour rôle de faire de la sociologie une science de prévision. Laffitte en est bien conscient. Mais cela ne veut pas dire que le positivisme doute de son

⁸⁰ Cf. *ibid.*, p. 96 : « La distinction entre l'abstrait et le concret est une des conceptions les plus capitales dues au génie d'Auguste Comte, elle repose sur la distinction essentielle entre les phénomènes et les êtres. On entend par phénomènes les propriétés communes des divers êtres. D'après cela, la raison abstraite consiste dans les théories relatives aux divers ordres de phénomènes et la raison concrète dans l'ensemble de celles qui portent sur les êtres ».

⁸¹ *Ibid.*, p. 98.

⁸² COMTE, *Système de politique positive*, vol. IV, p. 171.

procès de conceptualisation théorique de la société et de son accomplissement positif et positiviste.

La sociologie se positionnera en science abstraite accomplie. Telle est la conviction de Comte. La théorie du culte de l'Humanité et du calendrier positiviste ou de ce qu'il appelle la sociolâtrie, constitue une transition nécessaire pour la concrétisation du type idéal abstrait. Comte fait état de cet écart entre théorie et pratique dans le volume IV du *Système*. "[...] : Le génie abstrait peut instituer une séparation habituelle entre les événements et les êtres⁸²". L'action s'applique aux êtres et aux cas concrets et spécifiques. Dès lors, la théorie sociologique de la famille, de la propriété du langage, statique, et celle, dynamique du fétichisme et des théologies est générale et abstraite. Elle se confirme cependant dans la pratique par l'ordre initial, bon sens populaire pacifiste, régi par la conservation et la reconnaissance des esprits supérieurs et expression initiale de l'amour conjugal au sein de la famille, résidu naturel de la sociabilité qui préfigure le type idéal à atteindre et dont le but est la soumission de l'individualité à la sociabilité. "L'ordre final de la religion positive consiste donc à systématiser l'usage instinctif de notre première enfance [...] [...] ⁸³". Ces deux synthèses : l'initiale et la finale peuvent se rapprocher, selon Comte, par le culte qui "concerne également des êtres réels et directement appréciables⁸⁴". La théorie du culte, cette phase transitoire, opérera un procès d'épuration des instincts par le biais de l'idéalisation, de la fusion ou identification avec les grands hommes et l'élaboration d'un procès communicationnel qui glorifie leur apport. L'état transitoire, ou la médiation vers la pratique, relève chez Laffitte d'une forme de rationalité empirique non systématisée. C'est d'ailleurs ainsi que la voulait Comte.

Laffitte n'est pas tout à fait d'accord avec les interprétations de Comte qu'il critique dans ses *Considérations générales sur la philosophie troisième*. Il est embarrassé par les textes de Comte à propos de la pensée concrète, qu'il expose l'un après l'autre. Quant à l'harmonie entre raison concrète et raison abstraite, Comte "est resté instable"⁸⁵, affirme Laffitte. Ce n'est guère ici d'une inconstance qu'il s'agit, mais

⁸³ *Ibid.*, p. 88.

explicitement d'un refus de voir cette pensée empirique qu'il appelle « sociolâtrie » devenir une science. Il cite plusieurs textes de Comte ; celui pris dans le premier volume du *Système* est le plus pertinent : "En 1851, en effet ⁸⁶ dans le *Système de politique positive*, dit Laffitte, il établit que la systématisation de la raison concrète n'est pas indispensable au Positivisme, pour lui permettre d'atteindre sa grande destination sociale et morale, et que la coordination de la raison abstraite est seule absolument indispensable⁸⁷". Laffitte est embarrassé car il voulait trouver confirmation de ses thèses auprès de celles du fondateur du positivisme. Comte se contredit, admet-il, n'aurait-il pas, dans sa *Synthèse subjective*, introduit une vision systématique de la raison concrète en faisant de la Terre un grand fétiche ? Son fétichisme systématique n'est-il pas la preuve de la cohésion rationnelle de cette pensée ?⁸⁸ Quant à lui, il pense que : "l'on pourrait constituer une théorie générale des êtres", une théorie des cas sociaux spécifiques, des civilisations chinoise, hébraïques, islamiques et hindoues. Les sciences se spécialisent de plus en plus : la minéralogie et l'histoire naturelle présentent des constructions authentiquement scientifiques et n'ont plus le statut de pensées connexes ; pourquoi ne serait-il pas le cas des théories sociologiques des cultes ? Laffitte conteste, à la fin de ces *Considérations générales sur la philosophie première*, les affirmations réductrices de Comte qui pense que chaque groupe de phénomènes ne peut avancer des lois invariables, il dit à propos de ce point de vue que "cette proposition d'Auguste Comte doit donc recevoir une rectifica-

⁸⁴ *Ibid.*, p. 88.

⁸⁵ LAFFITTE, *Considérations générales sur la philosophie troisième*, op.cit., p. 104.

⁸⁶ *Ibid.* Cf. note 1 dans laquelle Laffitte indique la référence du texte de Comte : "*Système de politique positive*, tome 1^{er}, Paris, 1851, p. 39.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 105.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 104 : "En même temps qu' Auguste Comte nie la possibilité d'une systématisation scientifique de la raison concrète, il en constitue une systématisation affective et esthétique, par sa conception du Grand Fétiche, de la Terre, auquel il subordonne subjectivement la lune et le Soleil".

tion nécessaire⁸⁹". Une systématisation même insuffisante des êtres vaut mieux qu'un simple empirisme selon Laffitte.

Laffitte ne veut pour preuve de la nécessité de cette systématisation théorique de la raison concrète que l'existence de sociétés régies par cette pensée des signes, des croyances, de l'imagerie et des rites, tel est le cas de la société chinoise : "La Chine où a prévalu le fétichisme systématisé par l'astrolâtrie, nous offre le type véritablement coordonné de la raison concrète"⁹⁰. Elle est une société spécifique dont la cohésion sociale nous offre un modèle de lois sociales non industrielles et relevant du domaine du culte. Elle nous fournira donc et à notre insu, des lois d'organisation d'une société non industrielle⁹¹. Le fétichisme en Chine présente une systématisme liée au culte du ciel. On constate en effet qu'une configuration mentale concrète rallie les Chinois⁹². Puis il examine les éléments modificateurs de la société chinoise dégageant le rôle de Lao-tseu, du bouddhisme, puis du catholicisme comme exemples de cumul historique par lequel se démarque une société.

Conclusion

La théorie des types, selon Comte, est celle de l'interaction entre corps, elle est physiologique et communicationnelle. Les instincts et les signes la commandent : "Voilà comment les instincts sociaux deviennent la source de l'ordre et le terme du progrès"⁹³. La préoccupation de Laffitte est sociologique. La théorie des types de l'Humanité, qu'il a voulue "empirique", a engendré le déploiement d'une histoire sociologique de l'humanité qui dépasse les indications avancées par Comte au sujet de la méthode historique.

La morale prescrit des règles mais la sociologie est "une création de ce siècle, elle n'existait pas avant Comte"⁹⁴. La morale est constante

⁸⁹ *Ibid.*, p. 111.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 107.

⁹¹ Cf. *Considérations générales sur l'ensemble de la civilisation chinoise et sur les relations de l'Occident avec l'Orient*, Paris, Dunod, 1861, p.105.

⁹² *Ibid.* p. 14.

⁹³ *Ibid.* p. 21.

⁹⁴ LAFFITTE, *Les grands types de l'Humanité*, vol. 1, p. 8.

et l'humanité a été policée par son apport. La connaissance des lois de la société est nécessaire pour mieux les surmonter et pour mieux diriger une société. La théorie du culte de l'Humanité de Laffitte est loin d'être une vision esthétique, c'est une théorie sociologique sur les grandes religions, sur les grands hommes, et sur les conditions socio-historiques qui entourent leur apport. Laffitte accompagne son travail de conceptualisation par celui d'un déblayage des textes et de discernement de la véracité de leur contenu, qu'il a lui-même appelé : "critique historique". Ainsi, "nous déduirons ainsi l'avenir du passé, en intercalant entre les deux la théorie de la transition, conçue comme un passage nécessaire graduel de l'un à l'autre [...]. Nous aurons messieurs, réalisé notre programme : fonder la politique sur l'histoire"⁹⁵.

Zeineb BEN SAÏD-CHERNI

⁹⁵ *Ibid.*, p. 157.